

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/1 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.1.62284

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

positive et les réformes comme uniquement dictées par des préoccupations religieuses. Même s'il me semble abuser parfois des rapprochements onomastiques, J. Nightingale met en évidence avec force la stabilité des liens qui unissent les monastères à certaines familles, avant et après la réforme. Certaines de ces familles sont parmi les plus connues, les Bosonides pour Gorze, les Matfrid pour Saint-Èvre et Saint-Maximin, mais d'autres sont plus modestes et apparaissent parmi les souscripteurs des chartes et les bénéficiaires des précaires. L'auteur montre également avec efficacité comment les évêques réformateurs, Adalbéron à Metz, Gauzelin puis Gérard à Toul et, dans une moindre mesure, Robert à Trèves, sont également enserrés dans des liens étroits avec ces mêmes familles et comment les réformes leur permettent de reprendre en partie le contrôle de monastères qui leur avaient échappé.

La lecture de cet ouvrage est donc recommandée à tous ceux qui s'intéressent aux relations entre les monastères et l'aristocratie laïque; il met à bas bien des idées reçues et ouvre bien des pistes qu'on pourrait suivre pour d'autres régions et même, me semble-t-il, pour d'autres périodes.

Michèle GAILLARD, Metz

Joachim EHLERS, *Die Kapetinger*, Stuttgart (Kohlhammer) 2000, 310 p. (Urban-Taschenbücher, 471).

Dans la collection de poche, donc d'accès facile, Urban-Taschenbücher, des maîtres éminents ont fait paraître depuis quelques années des volumes pleins de science: citons notamment ceux d'Eugen Ewig pour les Mérovingiens et de Rudolf Schieffer pour les Carolingiens. Le professeur Joachim Ehlers présente avec ce volume une dynastie certainement moins connue des Allemands, à savoir celle des Capétiens directs (987-1328).

Il atteint parfaitement les deux objectifs qu'il s'est fixés. En premier lieu, traiter de nombreuses et importantes questions concernant Hugues Capet et ses descendants. A un premier chapitre (p. 13-26) consacré à l'origine de la dynastie (888-987) et notamment à la lutte des Robertiens et des derniers Carolingiens, font suite sept chapitres découpant en sections chronologiques inégales la longue période considérée: retenons le chapitre II (p. 27-65) traitant de la consolidation de la dynastie (987-1060), le chapitre IV (p. 97-128) ayant pour objet la consolidation de la monarchie (1108-1180), ou encore le chapitre VI (p. 161-190) soulignant la toute-puissance de la chrétienté (1226-1285). Chacun des chapitres aborde les sujets les plus divers, qu'ils concernent la famille royale même (comme les problèmes matrimoniaux de Robert le Pieux ou de Philippe I^{er}), les personnalités des reines (notamment Anne de Kiev, Aliénor d'Aquitaine), la politique intérieure (par ex. la soumission de la noblesse d'Ile-de-France par Louis VI), la politique étrangère (par ex. le conflit de Louis VI avec la monarchie anglaise ou encore l'attaque de l'empereur Henri V de 1124). J. E. traite aussi de l'entourage de divers rois (en faisant entre autres un portrait saisissant d'Étienne de Garlande, clerc ambitieux et chancelier de Louis VI), des grandes principautés (Flandre, Anjou...) et même, ça et là, de sujets plus techniques (comme la diplomatie royale). Désireux de replacer son étude dans un contexte historique général, il s'intéresse à des sujets éloignés de son propos (par ex. les Mongols). Tout cela, fait avec concision, est parfait en raison de l'excellente connaissance que l'auteur a non seulement de la période traitée, mais aussi des dernières nouveautés bibliographiques. Pour éclairer son propos, J. E. donne un très grand nombre de tableaux généalogiques: retenons celui de Jaroslaw de Kiev et d'Irène, montrant l'importance et la diversité des alliances matrimoniales de leurs enfants. Emettons toutefois quelques regrets: l'auteur aurait dû insister davantage sur divers faits économiques (par ex. les foires de Champagne), faire état de données religieuses essentielles pour l'histoire occidentale (comme les fondations de Cîteaux et de Prémontré), consacrer quelques lignes à l'histoire intellectuelle (par ex. le rôle de la Sorbonne) ou artistique (comme l'appa-

rition et l'essor de l'art gothique à compter du milieu du XII^e siècle). Manquent aussi quelques portraits, comme ceux de Suger ou de Blanche de Castille.

Second propos de J. E.: donner aux lecteurs allemands désireux d'approfondir une question des références nombreuses et précises aux sources imprimées et aussi une bibliographie abondante, claire, divisée en sections fort diverses. Le tout est parfaitement au point et occupe plus de 25 p. (p. 246–272), ce qui est considérable pour un tel ouvrage. Cependant, J. E. aurait-il pu s'abstenir de mentionner quelques travaux de seconde main, inintéressants même pour des lecteurs français. L'ouvrage s'achève, avec bonheur, par un index fort détaillé et bien établi (p. 284–310), qu'il est inhabituel de trouver dans ce type de publications.

Les quelques rares réserves formulées n'entachent en rien la valeur de ce petit livre qui rendra bien des services aux lecteurs allemands, curieux de l'histoire de France.

Jean DUFOUR, Paris

Patrick HENRIET, *La parole et la prière au Moyen Âge. Le verbe efficace dans l'hagiographie monastique des XI^e et XII^e siècles*, Bruxelles (De Boeck Université), 2000, 477 S. (Bibliothèque du Moyen Age, 16).

Wenn man den Titel dieses Buches liest, drängt sich die Frage auf, wo der Autor bei einem so weit gefaßten und gleichzeitig bedeutsamen Thema seine Schwerpunkte gesetzt hat. Predigt und Gebet im Mittelalter sind bereits vielen Untersuchungen unterzogen worden, denn das Christentum ist vor allem eine Religion des Wortes. Zudem sind gerade in der französischsprachigen Forschung die Studien zu hagiographischen Texten so zahlreich geworden, daß sich der Autor in der Einleitung seines Buches fast entschuldigt, dieser langen Liste noch eine weitere hinzuzufügen (S. 12). Die entscheidenden Worte im Titel, die das Anliegen dieses Buches ausdrücken, lauten daher »le verbe efficace«.

Ziel dieses Buches ist es, durch die Interpretation hagiographischer Texte zu zeigen, welche Wirkung der Rede von Klerikern in der Gesellschaft des Hochmittelalters zugeordnet war und welche Funktion diese hatte. Die wesentlichen Formen der christlichen Rede, nach denen auch die ersten zwei Abschnitte dieses Buches gegliedert sind, waren im behandelten Zeitabschnitt das Gebet und die Predigt. Den *ultima verba* beim Sterben, Thema des dritten Abschnitts dieses Buches, wurde dabei eine besondere Bedeutung zugemessen.

Da Vollständigkeit als Quellengrundlage bei der großen Menge hagiographischer Texte dieser Zeit nicht angestrebt werden konnte, entschied sich der Autor für eine Auswahl, die er für repräsentativ und besonders aussagekräftig hielt. Als Beispiele für das benediktinische Mönchtum stehen daher neben der Vita des Anselm von Canterbury vor allem cluniazensische Schriften, besonders die Viten der Äbte Odilo und Hugo von Semur. Die Welt der Zisterzienser ist durch die Bernhard von Clairvaux gewidmeten Viten und die Einsiedlerkreise Italiens, West- und Zentralfrankreichs vor allem durch die Texte zu Romuald, Petrus Damianus und Vitalis von Savigny repräsentiert. Um der literarischen Tradition, in der diese Viten geschrieben wurden, Rechnung zu tragen, spielen zudem auch die Viten des Antonius, des Benedikt oder Martins von Tours eine gewisse Rolle.

Methodisch hat sich der Autor für einen philologisch-historischen Ansatz entschieden: Begriffsuntersuchungen zu Worten wie *oratio* oder *preces* (S. 51ff.) und Diskursvergleiche, besonders bei im Laufe der Zeit mehrmals neugeschriebenen Viten wie denen von Odilo oder Bernhard, stellen die Grundlage dar für die Interpretation einer jeden Schrift aus dem historischen Kontext heraus.

Der erste große Abschnitt des Buches ist dem Gebet gewidmet (S. 17–180). Dieses hat im Idealfall, auf dem christlich-paulinischen Modell beruhend, drei Charakteristika, die jedoch in der Realität nicht leicht in Übereinstimmung zu bringen sind und daher auch im Hochmittelalter das Spannungsfeld der Interpretationen während der Reformbewegungen ab-